

il est impossible de le méconnaître, a exercé partout la plus heureuse influence. Tous les étrangers qui nous ont fait l'honneur d'une visite, n'ont jamais manqué de nous donner les témoignages les plus flatteurs. Quand il y a eu des critiques, ils se sont toujours trouvés parmi ceux qui n'ont jamais daigné ni voir, ni lire ce qui s'est fait ici. Etrangers, par calcul ou autrement, à tout ce qui se passe depuis huit ans à Sainte-Anne, ils n'ont pas la moindre idée de l'excellente organisation de l'enseignement et de la pratique agricole à laquelle nous sommes arrivés après des essais laborieux et pénibles.

Si, avant de nous faire donner ce rude soufflet, on eut pris la peine de lire quelques-uns de nos rapports, ou mieux de venir se renseigner sur les lieux, ou même de questionner à distance une seule personne attachée à l'établissement, on aurait connu la vérité, et on nous eût ménagé cette humiliation. C'est ainsi que, par un seul trait de plume, on fait bon marché des sacrifices énormes de temps, de patience, de repos et d'argent qu'il a fallu faire pour créer une institution capable de rendre les plus importants services, si elle recevait du Gouvernement l'encouragement auquel elle a droit. Et c'est au moment où cette même institution reçoit trois distinctions honorifiques de la part du jury international de l'Exposition universelle de Paris, que M. Cimon vient déclarer que *nos écoles* (il n'a pas ôsé dire notre école) ne sont pas ce qu'il faut pour régénérer l'agriculture canadienne, " parce que le système qu'on y enseigne est trop dispendieux. " Entre M. Cimon et le verdict du jury international, le public saura bien faire une différence.

De telles misères usent vite les hommes. Mais si les hommes passent, la vérité reste. Elle finit toujours par prévaloir. Si quelques contemporains sont ingrats, la postérité reconnaissante saura bien leur mettre au front une marque qui les fera reconnaître.

Si M. Cimon a voulu donner pour preuve de l'inutilité de l'école de Sainte-Anne, le petit nombre de ses élèves, je répondrai par des chiffres.

Depuis 1859 jusqu'à la fin de 1867, *quatre-vingt-un* élèves ont passé par l'école.

*Sept* sont sortis avec certificat de capacité agricole.

*Cinq* sans certificat, mais ayant terminé leurs cours de deux ans et plus.

*Quarante deux* se livrent à l'agriculture depuis leur sortie.

*Cinq* attendent une position avantageuse dans la carrière agricole.

*Deux* sont professeurs d'agriculture.